

Entrée à la Schola Cantorum

La Schola Cantorum est d'abord un établissement de musique religieuse lorsque Charles Bordes (1863-1909), directeur des *Chanteurs de Saint-Gervais*, l'installe en 1892 en tant qu'Association des Chanteurs de Saint-Gervaisⁱ. À ses débuts, l'école enseignait essentiellement le chant grégorien à une trentaine d'élèves, principalement des ecclésiastiques. En octobre 1894, Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant (1837-1911) vinrent épauler le projet de Charles Bordes et transformèrent l'école religieuse en véritable université de musique qui prit alors le nom de Schola Cantorum. Après son déménagement en novembre 1900, au 269 rue Saint-Jacques, dans les locaux d'un ancien couvent de moines bénédictins anglais, la jeune école put alors offrir aux étudiants un enseignement nouveau et complet, tout à fait différent de celui du Conservatoire. Outre une place importante donnée au développement historique de l'art musical, il lançait des ponts avec d'autres arts comme la peinture ou l'architecture. L'admission des élèves n'était soumise à aucune limite d'âge ; il n'y avait aucun concours ni aucun prix. L'école prit rapidement de l'importance, put rivaliser avec le Conservatoire, essaima dans diverses villes de France, en Europe et en Amérique. En 1902, elle comptait cent cinquante élèves. En trente ans, la Schola donna plus de deux cents concerts d'orchestre et de chœurs, sans parler d'innombrables récitals. Les élèves tenaient eux-mêmes la plupart des pupitres et faisaient partie des chœurs ; des musiciens professionnels apportaient leur concours pour les parties solistes ; l'orchestre était souvent dirigé par Vincent d'Indy. Le répertoire de ces concerts fut pour les mélomanes de cette époque de nombreuses occasions de découverte et de promotion d'œuvres telles que les Passions et les Cantates de Bach, la musique française ancienne de Rameau (1683-1764) ou de Charpentier (1643-1704), des opéras de Monteverdi (1567-1643). Tout cela était non seulement nouveau, mais très enrichissant au plan musical.

Lorsqu'elle est admise à la Schola en décembre 1901, Blanche Selva se saisit de la bannière que lui tend sans hésiter un de ses fondateurs les plus émérites. Certes, elle n'a ni ses antécédents aristocratiques, ni ses relations sociales et professionnelles, ni ses moyens matériels. En vraie prolétaire, elle apporte son immense talent, sa force morale, ses capacités intellectuelles, sa puissance de travail. Blanche Selva doit tout apprendre de la "vie parisienne" qu'elle ne connaît pas et dont elle ne semble cependant pas vouloir acquérir les clés avec empressement. C'est une timide, une sauvage même, elle ne cherche ni à percer ni à forcer quelque destin, elle se range docilement derrière son Maître qui capte toute sa confiance. La Schola est pour elle un endroit protégé où elle peut donner sans crainte ses premiers concerts. À Bruxelles, La Libre Esthétique, dirigée par Octave Maus dont le flair prodigieux, l'esprit éveillé et le caractère généreux, en oriente la destinée, est aussi un temple musical où elle viendra régulièrement et ponctuellement pour des premières auditions qui seront redonnées ensuite à Paris. « *Dans l'histoire musicale de la Libre Esthétique, l'apparition de Blanche Selva marque une date bienheureuse, et je crois pouvoir dire autant de la Libre Esthétique prenant place dans la vie de Blanche Selva* » écrit Madeleine Octave Maus, « *Cette pianiste de dix-huit ans, qui n'avait quitté que depuis quelques mois son coin de province, essayé et rejeté l'enseignement du Conservatoire de Paris, et déjà professait à la Schola ; [...] vivait pour la musique cent fois plus que pour le piano, et pour son maître Vincent d'Indy comme pour la musique même. Elle dégagait un rayonnement musical, une force joyeuse qui, dans la période seconde de nos concerts, eurent une action de premier plan* ».

De décembre 1901 à mars 1902, Blanche Selva donne, en un peu plus de trois mois, une quinzaine de concerts à Paris, Bruxelles, Besançon, Angers, Le Mans et Rouen, parfois à deux jours d'intervalle seulement. Six mois après son installation officielle, elle s'est déjà produite dans trente concertsⁱⁱⁱ. À la Société Nationale de Musique, elle crée *Chants Païens* de Georges Hüe (1858-1948) et une sonate pour piano et violon d'Albert Roussel (1869-1937) détruite plus tard par le compositeur. Puis d'autres créations, nombreuses, suivront. Sans compter les matinées et les soirées, les cours, les leçons privées, les concerts auxquels elle doit assister. Voilà déjà un emploi du temps exceptionnel qui deviendra habituel. Quelle motivation la poussa, ainsi dès le début, à s'atteler à tant de travail et fournir une telle activité sans attendre d'avoir pris ses marques ? Elle avait sans doute déjà en tête l'idée et l'objectif d'éduquer rapidement le plus de monde possible afin qu'il partage son amour de la musique. Blanche Selva était une pédagogue née, elle ne vivra que pour transmettre sa passion pour l'Art.

Durant cette période de formation, Blanche Selva est toute dévouée à Vincent d'Indy, voire captivée par sa personnalité, l'accompagnant pour illustrer musicalement les conférences¹ qu'il prononce, le représenter en province, à Lyon ou à Saint-Jean-de-Luz notamment, être le porte-parole de la Schola pour mieux en propager les préceptes et les fondements, faire entendre les œuvres des compositeurs qui s'en réclament.

Elle se fait les doigts avec le *Poème des Montagnes* de son maître ou avec *Prélude Choral et Fugue* et *Prélude Aria et Final* de Franck, œuvres qui deviendront rapidement des leitmotiv préparant sa future dénomination de "fille spirituelle" de l'un ou l'autre de ces compositeurs. On pressent aussi déjà, comme l'annonçait Gaston Carraud (1864-1920) dans la Liberté du 19 mai 1903, qu'elle va rapidement devenir une des premières pianistes de son temps. D'ailleurs Jean Marnold (1859-1935) avait déjà attiré l'attention des lecteurs du Mercure de France sur l'art absolument merveilleux de Blanche Selva, n'hésitant pas à la comparer à Rislér dont elle rappelait la magnificence et la pureté du son et reconnaissant que c'était bien la plus grande pianiste qui se soit rencontrée depuis bien longtemps^{iv}.

ⁱ «Le Conservatoire et la Schola Cantorum une rivalité résolue ? » Extrait de l'ouvrage collectif sous la direction de Anne Bongrain et Yves Gérard, assistés de Marie-Hélène Coudroy-Saghai, Gail Hilson Woldu, *Le Conservatoire de Paris : des Menus-Plaisirs à la Cité de la Musique*, Ed. Buchet-Chastel, 1996, p. 235-281.

ⁱⁱ Madeleine Octave Maus, op. cit., p. 278-279.

ⁱⁱⁱ Lettre à Anne-Marie Descours du 24 juin 1902. Collection particulière.

^{iv} Le Mercure de France, août 1902, p. 527-528.

¹ Vincent d'Indy avait notamment fait deux conférences les 15 et 22 janvier 1904 à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales « *Comment on fait une sonate* ». Blanche Selva avait illustré les propos par une interprétation de l'*Appassionata*. D'autres conférences d'Indy/Selva furent notamment données à Bruxelles.